**6e TABLEAU**

**DANS LES RUINES [D’Isabelle]**

|  |  |
| --- | --- |
| CHANT : L’Ami Bidasse 3e couplet et [Refrain](https://www.youtube.com/watch?v=8_8k06KxSio)  **L’INFIRMIERE** : C’est une fatalité, la guerre ! La grande misère du monde !  **LE SOLDAT MUTILE** : On sait où elle commence...Pourquoi, on ne sait déjà plus trop...Par contre, on ne sait jamais à l’avance où elle s'arrête, ni avec qui, ni quand ! *(On entend la corne de brume)* Ah C’est GARANCE et HORIZON qui arrivent !  **GARANCE**: NON, « Môssieur » ! J’ai la tête qui explose ! BRRRRrrrrr *!* La guerre c’est un affreux chiendent qui pousse sur la mappemonde...[[1]](#footnote-1) Voilà tout ! *(Au cours de la discussion les yeux de Garance se feront de plus en plus ronds...Jusqu’à ce qu’il comprenne ce que l’on veut lui expliquer.)*  **HORIZON***(Avec patience)* : C’est ce que j’essaie de t’expliquer. Tout le monde est contre la guerre. Mais tout le monde te dira que c'est un mal inévitable, qu’on ne peut rien y faire...Et que c’est comme ça !  **LE MEDECIN** : Voici notre ami l’instituteur. Il traîne encore avec lui ses fantômes ! Que de blessures inutiles enfouies dans le cœur des hommes ! Tu vois GARANCE, à la guerre, pendant qu’on détruisait les hommes et les villes, je savais déjà qu’il faudrait relever les ruines...et réparer les vivants !  **L’INSTITUTEUR**: *(S’installant et animant son théâtre d’ombres)* Ce sont les canons qui ont pu à eux-seuls tuer les hommes et anéantir une ville comme Arras avec sa cathédrale, en l’espace de quelques mois. [[2]](#footnote-2)  **LE PRETRE** : Hélas, oui ! Qui pourra raconter l’insulte des obus à notre cathédrale ? Ils pouvaient bien tirer dessus, tu sais GARANCE...Les mois qui s'écoulaient nous donnaient raison...Criblée de blessures, elle restait vaillante la cathédrale !  **LE SOLDAT MUTILE** *(Admiratif)* : Elle a osé défier l'avalanche de fer. Le jour de la bataille, toutes les six minutes très exactement, des centaines d’obus pleuvent sur la cathédrale ! Des 77, des 150, des 210, des 380 et une fois même, un terrifiant 420 !  **L’INSTITUTEUR** : Des centaines de projectiles s'acharnent, avec une précision étonnante sur la partie de la cathédrale située entre le grand portail et le portail des Chariottes.  **LE PRETRE** : Tous ces obus ouvrent des brèches énormes et parviennent à jeter bas deux contreforts.  **LE MEDECIN** : On veut croire qu’un tel déluge ne durera pas et que l’agonie du colosse de pierre s’arrêtera là mais à la rescousse du fer, l’ennemi appelle le feu !  **LE PRETRE** : Qui pourra dire l'horreur de ce spectacle de la cathédrale en train de se consumer ?  **L’INSTITUTEUR** : La cathédrale est un brasier au-dessus duquel des obus terrifiants ne cessent d'éclater, pendant que les shrapnells lancent de toutes parts leurs balles.  **L’INFIRMIERE** : Ce jour-là pourtant, dans ce déchaînement de fer et de feu, des hommes risquent cent fois leur vie pour sauver ce qui peut être sauvé...  **L’INSTITUTEUR** : Faute d'aliments à dévorer, le feu finit par s’éteindre ! Des centaines d’obus démolissent alors le portail de la rue des Chariottes. Ils font crouler le dôme central et jettent sur le sol trois des colonnes qui le soutiennent.  **LE PRETRE** : Avec l’effondrement de la voûte de la grande nef, le colosse de pierre n’est plus qu’un tas de ruines ! La cathédrale a toujours été chère au cœur des Arrageois ! Sous ses voûtes ont résonné toutes les belles fêtes. Et ils se sont acharnés à l’anéantir !  **LE SOLDAT MUTILE** : J’ai vu beaucoup de jardins anéantis par le feu, à la guerre. En deux minutes, j’ai vu mourir un jardin plein de bleuets.  **HORIZON***(Effondré)* : C’était affreux !  **LE SOLDAT MUTILE** : J'ai vu des champs de coquelicots sauter en mille morceaux...  **GARANCE** *(Anéanti)* : Ooooh ! C’est affreux !  **LE SOLDAT MUTILE** : J’ai vu tomber tellement de bombes dans ce champ de coquelicots, qu'il a fallu pour toujours renoncer à le cultiver. *(Abattu)* Même la terre était morte ! Tu te rends compte ? Même la terre était morte !  **LE MEDECIN** : Je pourrai t'en conter encore long sur la guerre ! MADELEINE, notre infirmière, elle a perdu son fils. D'autres perdent un bras, une jambe ou bien ils perdent la tête.  **LE PRETRE**  *(Sentencieux)* : Dans une guerre, tout le monde perd quelque chose. La guerre est le plus grand désordre qui se puisse voir au monde puisque chacun y perd ce à quoi il tient le plus.  **L’INFIRMIERE** : La guerre est une laideur dont on ne parle qu'à voix basse...une maladie de grandes personnes... Plus cruelle que la misère et plus dangereuse que le crime. [[3]](#footnote-3)  **HORIZON** : La guerre, c’est une mer, un océan de mitraille et de feu ! Pas une seconde qui ne soit un éclatement...une explosion permanente...un boum qui se répercute d’écho en écho...  **LE SOLDAT MUTILE** : La guerre, c’est une atmosphère, un air dans lequel tu ne respires que la poudre des balles, la fumée des incendies et l’odeur des gaz... *(On entend la toux discrète d’HORIZON.)*  **LE MEDECIN** : La guerre, c’est un poumon qui ne peut respirer que le sang et la mort...Le tissu des capotes...La chair pourrie des corps, le métal froid des casques et des fusils brisés...  **L’INSTITUTEUR**: Et des grenades en pagaille, en veux-tu en voilà !  **LE MEDECIN** : La guerre c’est un pays démonté où tu n’entends même plus le chant d’un oiseau. *(D’un rire nerveux)* Ils sont remplacés par des mouches à miel qui volent au-dessus des lits des blessés ! Tout sent mauvais, à la guerre. Si j'avais été peintre ou poète, sous la tente de soins, j’aurais pu écrire *Une vie des Martyrs*!  **HORIZON** *(Toussant discrètement)*: La guerre, c’est une drogue qui t’intoxique, qui te fatigue et qui finit toujours par t’endormir ! [[4]](#footnote-4)  **L’INSTITUTEUR** : Mais tu vois GARANCE, à la guerre, deux passions ont dominé nos vies et elles les ont consolées. La passion des livres...  **LE POETE** : Et la passion des fleurs ! *(Alors que GARANCE manifeste son étonnement, le POETE offre la fleur à l’infirmière.)*  **L’INSTITUTEUR** *(Le regard lointain)* : Pourquoi, vas-tu me demander ?  **LE MEDECIN** *(Mélancolique)* : Parce que, seuls les livres et les fleurs peuvent guérir les maux de l'âme.  **LE PRETRE** : Oh, je vous sens partis tous les trois pour une belle joute oratoire ! *(Il prend en charge le théâtre d’ombres)*  **LE MEDECIN** : Je préfère la joute à la guerre, monsieur l’aumônier !  **L’INSTITUTEUR** : Moi aussi !  **LE POETE** : Moi de même !  **GARANCE** *(Criant presque)* : Moi pareil ! Ooooh ! *(Il se met à rire)*  **LE POETE** *(Lyrique, s’adressant plus particulièrement à Garance)* : Les fleurs sont les pages parfumées du poème des saisons, mon petit troubadour des talus !  **GARANCE** *(Enthousiaste)* : Ooooh ! Bravo ! *(Il applaudit ; les autres suivent)*  **LE MEDECIN :** Les livres sont des jardins où l'esprit de chaque siècle a semé des fleurs de tous les temps ! *(On entend le « Ooooh ! » de GARANCE et les applaudissements)*  **LE POETE** : *(Poursuivant)* : Les fleurs sont un livre écrit dans toutes les langues, mon petit troubadour des talus... Elles prêtent à nos rêves des ailes de géant pour survoler le monde... *(« Ooooh ! » de GARANCE et applaudissements.)*  **L’INSTITUTEUR** : Les livres sont des jardins où des fleurs immobiles nous transportent où nous ne sommes pas mais où nous voulons être ! *(« Ooooh ! » de GARANCE et applaudissements.)*  **LE POETE**  (*Emerveillé)* : Les livres sont des fleurs magiciennes qui racontent l'âme des pays qu'elles enchantent. *(« Ooooh ! » de GARANCE et applaudissements.)*  **GARANCE** *(A la surprise générale)* : Que de vers inédits de Virgile on lit dans un parterre de fleurs ! *(Applaudissements nourris)*  **L’INSTITUTEUR** *(Enchaînant)* : Que de parterres inconnus on respire dans les vers de Virgile ! [[5]](#footnote-5) *(Tous applaudissent.)*  **HORIZON** *(Sous le charme de la joute oratoire, il se met à rire. Son rire se perd dans une toux discrète.)* Tu as compris GARANCE ? C’est en combattant l’ignorance que l’Homme installera durablement la Paix. La guerre à l’ignorance, c’est la seule guerre qui vaille ! *(Il tousse discrètement)* Ce sont les livres qui te l’enseigneront ! *(Il dépose le livre du MEDECIN dans ses mains. On entend le « Ooooh ! » de satisfaction de GARANCE.)*  RAP: *Combattre l’ignorance*, poème de Victor Hugo écrit après la visite d’un bagne  **(Le rideau se ferme puis il s’ouvre à nouveau sur le jardin du Vent)** | **LUMIERE JAUNE**  **T6.Acc 1**  Compresses + bandes + son journal  **T6.Acc 2**  Journal  **Théâtre d’ombres manipulé par l’instituteur et l’accessoiriste**  **T6.Acc 3**  Missel  **T6.Acc 4**  1 livre de Virgile  **T6.Acc 5**  1 petite fleur  **Théâtre d’ombres + Accessoiriste**  **BANDE SON +**  **2 danseurs sur l’avant-scène** |

1. Tistou les pouces verts, ch 15, Maurice DRUON [Adaptation] [↑](#footnote-ref-1)
2. Tistou les pouces verts, ch 15, Maurice DRUON [Adaptation] [↑](#footnote-ref-2)
3. Tistou les pouces verts, ch 14, Maurice DRUON [↑](#footnote-ref-3)
4. *Le Lion d’Arras*, 5 octobre 1916, N°32 [↑](#footnote-ref-4)
5. *Les Vespres de l'abbaye du Val*, in *Le Livre du promeneur*, 1854 ; Jules LEFÈVRE-DEUMIER [↑](#footnote-ref-5)